

L'initiative

36^e Festival international de cinéma VUES D'AFRIQUE

Propulsé par **TV5**

À bras ouverts

17 au 26 avril 2020 - Montréal

EN LIGNE

QU'ILS PARTENT TOUS
DOCUMENTAIRE MOYEN
MÉTRAGE - REGARDS D'ICI

TRIBAL EN AFRIQUE
CONFÉRENCE

CILAOS, AU NOM DE LA TERRE
DOCUMENTAIRE MOYEN
MÉTRAGE

POUR QUELQUES BANANES DE PLUS
DOCUMENTAIRE COURT
MÉTRAGE

SILENT FORESTS
DOCUMENTAIRE COURT
MÉTRAGE

LE CHANT D'AHMED
FICTION COURT MÉTRAGE

REBE
FICTION COURT MÉTRAGE

LE PÈRE DE NAFI
FICTION COURT MÉTRAGE

LA INNA GOHIK
DOCUMENTAIRE COURT
MÉTRAGE

SA KA VINN LANWIT
FICTION COURT MÉTRAGE -
REGARDS D'ICI

ANTHONY PHELPS : À LA FRONTIÈRE DU TEXTE
DOCUMENTAIRE COURT
MÉTRAGE

28 JOURS
FICTION COURT MÉTRAGE

NOTRE-DAME DU NIL
FICTION COURT MÉTRAGE

MIGRATION
DOCUMENTAIRE COURT
MÉTRAGE - REGARDS D'ICI

SICHOKAI
DOCUMENTAIRE COURT
MÉTRAGE

MAISHA NI KARATA
DOCUMENTAIRE COURT
MÉTRAGE

DIVINE 419
FICTION COURT MÉTRAGE

AU PAYS DE L'ONCLE SALEM
FICTION COURT MÉTRAGE

TABASKI
FICTION COURT MÉTRAGE

UN PARCOURS DE LUTTE ET DE LIBERTÉ
DOCUMENTAIRE COURT
MÉTRAGE - REGARDS D'ICI

AGAPAPURO (PETIT PAPIER)
FICTION COURT MÉTRAGE

NOS VOISINS
FICTION COURT MÉTRAGE

36^e Festival International de cinéma Vues d'Afrique

Plusieurs films d'animation au programme

Les contes africains sont des sources inépuisables dans la créativité artistique comme on peut le découvrir dans les films d'animation qui sont sélectionnés dans le cadre de la 36^e édition du festival international de cinéma de Vues d'Afrique.

Le journal L'initiative en a visionné quelques-uns qui sont de véritables pépites à découvrir pour s'imprégner de la richesse culturelle du continent africain. À noter que les films sont disponibles en libre visionnement pendant 48 heures sur le site tv5unis.ca. En voici quelques-uns :



BINTOU, MARIAGE PRÉCOCE

Bintou est une petite fille âgée de 13ans. Chaque matin en partant à l'école, elle passe devant la boutique de Lama, le grand commerçant du village. Un jour, Lama convoque le père de Bintou afin de demander la main de sa fille.

Année de production : 2019 | Pays d'origine : Sénégal



MACHINI

Par la force des choses et surtout de la machine, nous sommes devenus des êtres somnambules, des êtres privés de bon dieu, des damnés de la Terre et des cobayes par-dessus le marché noir de l'Histoire, des cobayes de la machine.

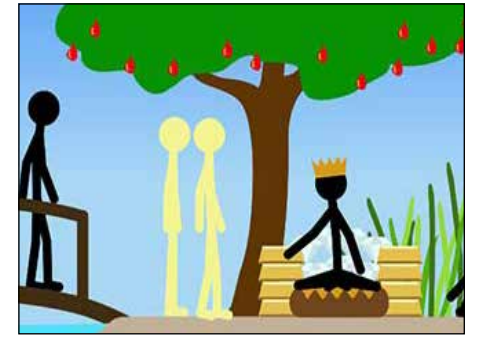
Année de production : 2019 | Pays d'origine : Congo, Belgique



FIDÉLITÉ À TOUT PRIX

Willy est un jeune chômeur qui adore les compagnies féminines. Son plus gros défaut, c'est qu'il aime vivre au-dessus de ses moyens. Et pour maintenir son niveau de vie, rien de plus naturel que les « cougars » fortunées.

Année de production : 2019 | Pays d'origine : Togo



VILLAGE APAISÉ

Dans un village isolé vivaient des gens heureux qui trouvaient tout ce qu'ils désiraient. La routine poussait certains à s'aventurer ailleurs, d'où ils revenaient méconnaissables : la couleur de leur peau avait changé, comme devenue « éclairée ».

Pays d'origine : Mali

Réda Benkoula

Festival

Deux courts-métrages à voir à Vues d'Afrique

Le festival international Vues d'Afrique offre pendant 48 heures sur le site tv5unis.ca plusieurs courts-métrages dont deux qui ont attiré l'attention de L'initiative.

JE VAIS TOUT RACONTER À DIEU

Dans la section Fiction court-métrage, le réalisateur algérien Mohamed Benabdallah propose une œuvre de 8 minutes mais ô combien évocatrice en références à la décennie noire qui a meurtri le pays. Le film aborde l'histoire d'un soldat et d'un terroriste qui se croisent dans un champ de bataille. Une seule balle reste, sous la voix du muadhin, l'appel à la prière se confond à l'appel aux armes.



PLAYROS : TRAVAILLEURS DES PLAGES

Dans la section Regards d'ici court-métrage, le film d'Alexandre Beaumont-Vachon, est coproduit par le Canada, la République dominicaine et Haïti. Comme on peut le lire dans le synopsis de ce film de 15 minutes : Nous rêvons d'être à la plage ; Nelson souhaite la fuir. Nous voulons des vacances, mais Nelson ne cherche qu'à travailler. Alors que nous dormons, il est déjà debout, et, durant le jour, il marche parmi nous. Pourtant, Nelson passe inaperçu...



Réda Benkoula

Je vais tout raconter à Dieu

Un court métrage interrogateur sur la « décennie noire » en Algérie !

« Je vais tout raconter à Dieu » est le titre du court métrage du réalisateur algérien Benabdellah Mohamed, présenté à la 36ème édition du Festival international de cinéma Vues d'Afrique de Montréal. Ce court métrage est l'œuvre de la maison de production Nouvelle Vague Algérienne, dont le casting a été attribué à Bachir Bensalem, Aboubaker Benaïssa et Lahcen Cherif Benmoussa.

Ce court métrage de l'enfant de Sidi Belabes est un retour interrogateur sur la « décennie noire » en Algérie pour libérer davantage la parole sur cette guerre civile lugubre faisant environ 200 000 morts durant les années 1990.

Dans un décor d'une ville frappée de désolation, le réalisateur nous précipite d'emblée dans l'atmosphère de terreur. Dans une scène de guérilla, un soldat



qui s'apprêtait à prier en faisant ses ablutions, se trouva face à face devant un terroriste au sillage d'un déluge de tirs. Les deux hommes se battirent farouchement et s'arrachèrent la kalachnikov et la seule balle qui restait. À la lisière entre la vie et la mort, l'appel à la prière qui retentissait dans les parages a rappelé aux deux hommes, comme par enchantement, que les choses qui les unissent sont plus fortes que cette sale fratricide guerre. Ils partagèrent ainsi un moment de prière devant un soldat qui gémissait atrocement en les prévenant

de raconter tout à Dieu avant de rendre l'âme ! Cette scène troublante est le moment fort de ce court métrage, évoqué par le réalisateur comme un appel à la conscience collective déchirée par l'horreur humaine, qui ne se justifie sous aucun prétexte !

Le court métrage de Benabdellah Mohamed évoque le travail de mémoire qui devrait se faire sur cette période macabre de l'histoire de l'Algérie indépendante, qui a provoqué un traumatisme profond pour beaucoup d'Algériens quelles que soient leurs tendances sympathisantes! Peu de récits et d'analyses ont été produits sur cette tragédie et l'amnistie accordée aux terroristes en 1999 par le président déchu Bouteflika a entravé tout travail de mémoire.

Sofiane Idir

Un divan à Tunis de Manele Labidi

Au festival International de cinéma Vues d'Afrique

« Si la pandémie du COVID-19 a eu raison de nombreux événements, qui ont été soit reportés ou tout simplement annulés, d'autres ont réussi à s'adapter à l'image du festival International de cinéma Vues d'Afrique qui a tenu à être au rendez-vous de cette 36e édition qui se déroule sur une plateforme numérique en partenariat avec TV5.

Pour débiter ce festival qui met la Tunisie à l'honneur, le choix de la programmation s'est arrêté sur le film « Un divan à Tunis » de la réalisatrice franco-tunisienne Manele Labidi qui rappelons-le a déjà réalisé le court-métrage « Une chambre à moi ».

« Un divan à Tunis » raconte l'histoire de Selma, une jeune psychanalyste franco-tunisienne qui revient à Ezzahra son village natal. Son projet est d'ouvrir un cabinet pour recevoir les patients

dans la Tunisie de l'après Ben Ali. Le pays est en pleine mutation et la clientèle est au rendez-vous. Seulement voilà, les choses se compliquent pour Selma car elle ne peut travailler sans une autorisation qui est délivrée par le ministère.

Pour interpréter le rôle de Selma, la réalisatrice a fait appel à l'actrice Selma Derwish que l'on a déjà vu dans de nombreux films dont « Les Filles du soleil » d'Eva Husson, « Les Malheurs de Sophie » de Christophe Honoré ou encore « Exodus » de Ridley Scott. Pour tenir l'affiche on découvre bien entendu plusieurs acteurs tunisiens dont Majd Mastoura qui joue le rôle de Naim l'inspecteur de police ou encore Hichem Yacoubi, qui interprète le rôle de Raouf. La distribution du film est soutenue puisque l'on retrouve Ramla Ayari, Najoua Zouhair, Jamel Sassi et Aïsha Ben Miled dans cette



attachante comédie. L'originalité du scénario est à saluer, car la persévérance de Selma est à toute épreuve dans un pays où les embûches sont légions, d'autant que « dans les pays arabes on a du mal à parler » comme le souligne Fares l'imam du village.

Le film, qui a reçu le Prix du public lors de la Mostra de Venise en 2019, est inscrit dans la catégorie des long-métrages de fiction du festival International de cinéma Vues d'Afrique.

Réda Benkoula

L'initiative

Éditeur : Réda Benkoula

Contact : admin@linitiative.ca

Téléphone : 514-360-6267

Site web : www.linitiative.ca

[facebook.com/linitiative.ca](https://www.facebook.com/linitiative.ca)

twitter.com/linitiativemtl

Dépôt légal : Bibliothèque et Archives nationales du Québec 2014 et Bibliothèque et Archives Canada 2015. ISSN 2369-3851 (Imprimé). ISSN 2369-386X (En ligne).

Adresse : 1045 Boul Alexis-Nihon Apt 104, Saint-Laurent, QC, H4R1S1

Fondé en mars 2014, L'initiative est un journal indépendant de contenu économique, social et culturel qui est imprimé et distribué à Montréal, à Laval et sur la Rive Sud. Depuis sa création, le journal a élargi son lectorat et son implication en soutenant des actions sociales et de nombreux événements économiques et culturels de la vie montréalaise. Tous les droits sont réservés. La reproduction d'articles est encouragée à condition d'en souligner la provenance et d'en informer la rédaction.

VENTES PUBLICITAIRES

Nous offrons des services à ceux qui désirent implémenter une stratégie de contenu de fond sur le journal imprimée ainsi qu'à ceux qui envisagent une transformation numérique sur le site web linitiative.ca. Renseignez-vous sur : pub@linitiative.ca

PUBLIEZ VOS ARTICLES

En tant que média participatif « L'initiative » vous encourage à soumettre vos textes en tout temps sur les sujets qui vous passionnent. L'exclusivité des contributions est exigée. En raison des contraintes liées à la pagination et pour une meilleure lisibilité des textes. Les articles ne devront pas dépasser les 400 mots et pourront être publiés sur le journal et/ou sur le site web. Indiquez en tête du document votre nom, le titre de votre texte envoyez-le à :

redaction@linitiative.ca



RECRUTONS

- Journalistes pigistes
- Représentants des ventes

Envoyez votre CV et votre lettre de présentation à : rh@linitiative.ca

Seules les personnes sélectionnées en entrevue seront contactées

Qu'ils partent tous

Un film documentaire au cœur du réveil algérien?

La cinéaste algéro-canadienne Sara Nacer est revenue dans sa ville natale, Alger, pour documenter la Révolution blanche ou du sourire. Son film documentaire présenté au Festival international de cinéma Vues d'Afrique de Montréal (36ème édition) s'est interrogé principalement sur la genèse de cette révolution que personne n'a vue venir et qui, depuis, impressionne le monde par son pacifisme et sa longévité (suspendue à présent en raison de la crise de coronavirus).

UN APPEL DE CŒUR, UN VOYAGE POUR VIVRE UN MOMENT HISTORIQUE !

Rien de mieux pour prendre le pouls de la révolution que d'aller à la rencontre de ceux et de celles qui la font et la vivent au quotidien. C'est ce que Sara Nacer a fait à travers son voyage en Algérie qui est, en effet, plus qu'un travail de terrain pour documenter un événement historique. C'est un appel de cœur, un périple engagé pour vivre un moment inédit et historique que beaucoup d'Algériens n'auraient pas cru vivre un jour! Elle-même, avoue-t-elle, était sceptique à l'idée qu'un jour Alger, la Mecque des révolutionnaires, serait le foyer d'une nouvelle révolution !

UN DOCUMENTAIRE ENGAGÉ

Le travail de Sara Nacer s'inscrit dans le documentaire engagé qui s'appuie sur certains éléments qui le définissent tel quel. La dimension engagée de son film est incarnée par la figure de narration qu'elle a choisie. Il s'agit, en effet, de la narration de « proximité », comme si c'était son voyage intime, voire conter une histoire qui la concerne ! Cette dimension est représentée également par le contenu du récit et la voix-off employée pour sa lecture. C'est la voix de la scénariste qui, par son intonation, sa sensibilité et les émotions qu'elle exhale, donne tout le sens voulu au message transmis, à savoir une Algérie authentique et rebelle, portée par le Hirak (mouvement en arabe), aspirant au changement!

Cette authenticité se manifeste à travers les témoignages recueillis en donnant la parole à un échantillon d'acteurs du Hirak aux profils variés : artiste, militant-activiste, journaliste, étudiants, entrepreneurs... La réalisatrice est allée les rencontrer à Alger et dans deux villes limitrophes, Tipaza et

Boumerdès. Une représentativité qui demeure restreinte par rapport au vaste territoire algérien où toutes les régions sont emportées par le Hirak. Les interviews sont réalisées dans des endroits différents (café, terrasse, bureau, appartement...), avec des plans fixes et exemptés de questions, ce qui donne à voir des témoins qui s'expriment librement dans un cours naturel. La matière livrée par ces témoignages est très intéressante et nous éclaire davantage sur la Révolution du sourire! Il appert principalement de ces témoignages une conscience politique aiguë, un optimisme confiant et une fierté intacte d'être Algérien !

DES RENCONTRES POUR COMPRENDRE !

La rencontre avec Sofiane, devenu l'icône du Hirak avec sa fameuse phrase, « Yetnahaw gaâ », (Qu'ils partent tous), symbolisant la revendication de tout un peuple, montre l'ampleur et la constance de cette conscience politique. Pour Fares Kader Affak, un activiste chevronné, cette conscience politique est un mouvement de la société qui s'inscrit dans le temps et se construit aux dépens d'une élite vivant à la marge de la société. Cet activiste témoigne aussi sur une jeunesse ayant fait ses preuves, capable de prendre les commandes du pays. Sur cette jeunesse, la réalisatrice nous présente des cas éloquentes. Sofiane et Hani, deux jeunes entrepreneurs, porteurs d'idées créatrices dans les domaines touristique et agricole. Leur expérience montre le potentiel inouï de cette jeunesse marginalisée, méprisée et poussée à l'exil sur des embarcations de fortune (phénomène de Haragas, les migrants clandestins algériens, que la réalisatrice a mentionné dans son documentaire) par un pouvoir corrompu, qui a déployé une mainmise scandaleuse sur les richesses du pays (Klitou lebled ya serakine ! Vous avez pillé le pays, oh voleurs! Scandale le peuple dans les rues d'Alger). Concernant la genèse de cette révolution, les étudiants des Beaux-arts interrogés nous livrent une explication pertinente. De surcroît qu'elle soit consciente, la génération actuelle, la locomotive du réveil algérien, n'a pas peur comme une partie du peuple traumatisé par la décennie noire, affirme un étudiant des Beaux-arts. Rencontré



à Boumerdès, Hicham Gawa, alias El Moustach, l'initiateur du pop'art en Algérie, parle du rôle crucial joué par l'internet et les réseaux sociaux dans l'éveil du peuple. Pour le journaliste Khaled Drareni (actuellement dans les geôles du pouvoir), l'Algérie vit un moment historique et les Algériens se réapproprient leur pays. Ils ne sont pas endormis et croient que la démocratie peut aller de pair avec la stabilité en Algérie, explique-t-il. En tant que journaliste, il mène deux combats, exercer son métier avec professionnalisme et lutter pour la liberté d'expression dans un pays où la parole est bâillonnée et mutilée. Rencontrée dans son appartement haussmannien sur la rue Didouche Mouard au cœur d'Alger, transformée en un lieu d'art et de design, Hania parle d'un peuple qui a retrouvé sa fierté. Après l'image ternie par les médias et le dénigrement de soi, voici l'Algérien qui est salué partout dans le monde pour son pacifisme et son civisme, précise-t-elle. Ahmed Zitouni, un autre jeune artiste qui vit la révolution à sa manière en explorant le fin fond des régions du pays. Il distille dans chaque coin visité le beau et l'authentique qu'il promeut sur internet et les réseaux sociaux.

FILMER EN IMMERSION

C'est dans les rues d'Alger que la caméra de Sara Nacer est allée capturer et immortaliser des scènes du Hirak. Elle a pris part aux manifestations en se faufilant dans la foule en quête d'images les plus expressives. Avec un air bon enfant, elle entrait en contact avec les manifestants pour comprendre les

choses environnantes qui l'intriguaient. Le documentaire de Sara Nacer est friand d'images réelles de la Révolution du sourire, livrées telles quelles, sans la moindre altération. Des chants, slogans, drapeaux... et un peuple plus que jamais déterminé à libérer son pays d'un régime en déliquescence. Une détermination et une volonté inébranlables qui se manifestent dans le calme, la joie et la bonne humeur! Un constat extraordinaire que ce documentaire a restitué avec une simplicité visuelle intacte. Par ailleurs, la réalisatrice a fait recours aux images d'archives (guerre de libération, décennie noire, concorde civile...) pour mettre le téléspectateur dans le contexte historique d'une Algérie toujours mouvementée. Le moyen métrage de Sara Nacer est agrémenté aussi par le chant, devenu l'un des hymnes de cette révolution, à savoir Ultima Verba de Ouled El Bahdja et de belles images aériennes d'Alger la blanche, noire de monde, un contraste saisissant !

ET LA CONTRE-RÉVOLUTION ?

La caméra de Sara Nacer nous a offert des images inédites d'un peuple qui fait sa révolution dans le calme, la joie et la bonne humeur, mais la réalité est loin d'être un fleuve tranquille pour ces millions d'Algériens qui réclament un État de droit. La machine de répression du pouvoir algérien est bien huilée et mène une contre-révolution à tambour battant pour étouffer le Hirak ! Les moyens mis en œuvre par le régime algérien pour arrêter cette révolution sont de toutes les couleurs : répressions des manifestations, arrestations arbitraires et emprisonnements des militants et journalistes, censure des médias indépendants, fermeture des comptes et pages sur les réseaux sociaux, procès simulacres, jugements iniques...

UN FILM POUR LA POSTÉRITÉ !

Le moyen métrage de Sara Nacer nous a livré une Algérie authentique et rebelle qui se soulève pour se libérer de ses fossoyeurs, du joug d'un régime autoritaire. Il a le mérite de nous éclairer sur la genèse d'une révolution inédite dans l'histoire, de faire sortir davantage le Hirak de son embargo médiatique et de l'immortaliser pour la postérité !